

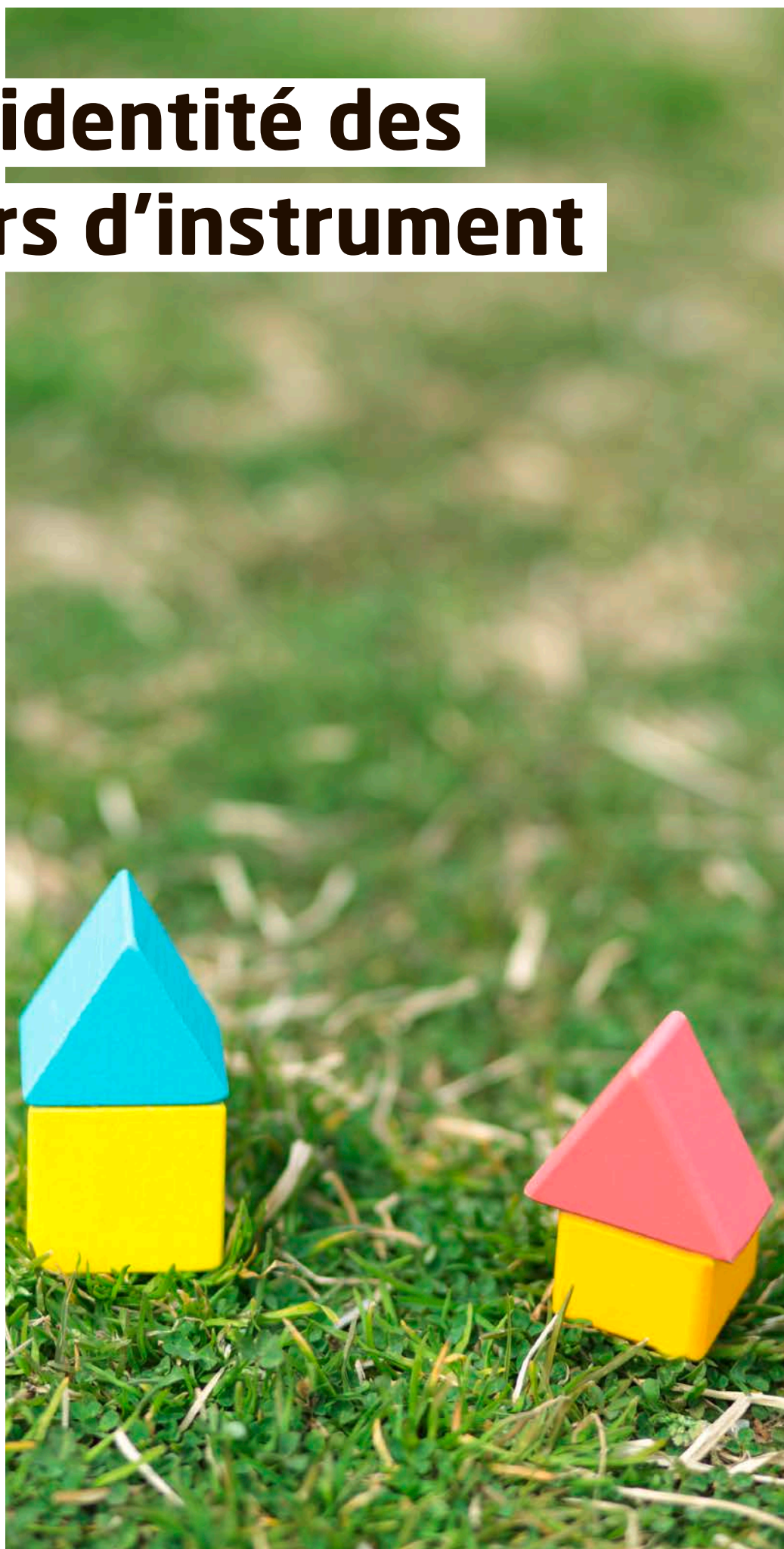
# La double identité des professeurs d'instrument

*Aujourd'hui, c'est devenu une évidence : un bon professeur d'instrument ne doit pas seulement être bon musicien, il doit aussi être bon pédagogue. Mais comment les institutions de formation des futurs enseignants de musique font-elles pour les préparer à cette double identité ?*

Pierre-François Coen — Les travaux sur le développement de l'identité professionnelle des musiciens sont aujourd'hui très présents dans les réflexions qui accompagnent les questions liées à la formation. S'il y a quelques années, la maîtrise instrumentale était quasiment la seule composante prise en compte pour choisir un professeur, il n'en va plus de même aujourd'hui. La demande du public (parents d'élèves notamment) se fait de plus en plus pressante sur les qualités pédagogiques des professeurs. En effet, ces derniers doivent être capables non seulement de bien jouer de leur instrument, mais ils doivent également être en mesure de développer la motivation des élèves, de comprendre comment ces derniers fonctionnent ou encore de mobiliser des stratégies efficaces ou des méthodes adaptées pour leur permettre d'apprendre efficacement à jouer d'un instrument. Même si le modèle traditionnel du compagnonnage entre un élève novice et un professeur expert reste encore très fortement ancré dans la forme scolaire mobilisée lors du cours d'instrument, des enjeux nouveaux apparaissent aujourd'hui et questionnent fortement ces pratiques.

## **Apprendre ne consiste pas seulement à imiter**

Apprendre un instrument ne consiste pas seulement à imiter ce que fait le professeur. Tout le monde conviendra de la chose. Pourtant à y regarder de plus près, force est de constater que l'organisation de l'apprentissage – qui fait alterner un temps de leçon hebdomadaire avec du travail personnel à domicile – repose sur l'idée que l'élève doit présenter à son professeur ce qu'il a fait durant la semaine. Cet exercice s'effectue avec la volonté d'être le plus en phase avec les attentes du professeur en se conformant au mieux à ses attentes. Ce dernier valide ou sanctionne, corrige ou remédie et poursuit ainsi son enseignement de leçon en leçon, d'étape en étape. Des recherches ont cependant montré que cette manière de faire ne convient de loin pas à tous les enfants. Près d'un tiers d'entre eux évoquent la manière de donner des leçons comme première raison d'arrêter



leur apprentissage après seulement trois à quatre ans de pratique instrumentale.

Il paraît dès lors évident que cette approche pédagogique doit s'ouvrir et se diversifier. Pour cela, le professeur doit se mettre dans une autre posture que celle de l'expert d'un instrument qui transmet son savoir à un débutant. En d'autres termes, la virtuosité instrumentale ne suffit plus, il convient de développer d'autres compétences constitutives du métier de professeur d'instrument. Convenons-en, de nombreux professeurs ont déjà compris la chose et c'est souvent vers ceux-là que les parents se tournent quand ils souhaitent faire découvrir la musique à leurs enfants. Il s'agit d'instrumentistes qui ont une « fibre pédagogique » bien réelle et qui savent qu'un élève n'est pas un violoniste en devenir, mais qu'il est simplement un enfant à qui la musique apporte quelque chose d'important à son développement... Ces professeurs ont pour la plupart déjà développé (consciemment ou inconsciemment) une double identité professionnelle composée à la fois de compétences musicales et de compétences pédagogiques.

Si l'on trouve des musiciens-pédagogues déjà actifs sur le terrain, il n'en va pas de même dans les institutions de formation. En effet, les étudiants qui se forment doivent prioritairement déployer des compétences instrumentales hors pair lorsqu'ils étudient dans une haute école de musique. L'essentiel de leur travail est instrumental et ces étudiants se construisent et se définissent avant tout comme des musiciens interprètes.

Les cursus d'études musicales des premières années sont focalisés autour de la maîtrise de l'instrument et des savoirs musicaux et ce n'est qu'au niveau master que les étudiants peuvent choisir de se spécialiser pour l'enseignement. Sans abandonner

la formation instrumentale (qui représente, suivant les écoles, à peu près la moitié du temps de formation), les étudiants qui choisissent le master « enseignement instrumental/vocal » doivent ainsi relever le défi de construire une identité professionnelle double d'instrumentiste et de pédagogue. Si cette question est importante aujourd'hui dans le domaine de la musique, elle n'est pas nouvelle dans d'autres domaines de formation. Pensons simplement à l'historien, fraîchement sorti de l'université, qui se voyait contraint d'enseigner l'histoire dans un collège ou un gymnase. Endossant le rôle de professeur d'histoire, il abandonnait presque toujours son statut d'historien. Ce renoncement n'est que rarement le cas des musiciens qui souhaitent garder – pour la plupart – une activité d'interprète. En d'autres termes, il convient pour eux de développer de manière concomitante et équilibrée ces deux facettes identitaires. C'est dans cette perspective que les récentes évolutions en formation initiale se sont faites.

### Maîtriser un objet et les moyens de le transmettre

Plusieurs stratégies ont été mises en œuvre pour permettre ce développement professionnel. D'abord, les cours de pédagogie et de didactique ont été renforcés et permettent aux étudiants de bien distinguer les savoirs « à » enseigner des savoirs « pour » enseigner. Ces derniers s'appuient sur des connaissances dans les domaines des sciences de l'éducation, de la psychologie et de la didactique, mais se construisent aussi par des stages pratiques sur le terrain. Par ailleurs, l'imprescriptibilité de la profession enseignante nécessite que les étudiants développent des outils pour répondre à toutes les singularités des situations d'enseignement. Des capacités à analyser leur acti-

vité enseignante et le développement de compétences réflexives sont indispensables. Des temps de formation sont ainsi prévus et permettent de mobiliser des concepts théoriques pour décrypter ce qui se joue dans une leçon, pour trouver des stratégies efficaces avec tel ou tel élève ou encore pour mettre en place un dispositif de formation adapté aux besoins d'un élève particulier. S'ajoute à cela la réalisation d'un travail de recherche (travail de master) qui s'appuie à la fois sur l'intégration de la littérature scientifique et sur la collecte et le traitement de données empiriques, issues du terrain. C'est à travers ce travail que se cristallisent au mieux ces deux facettes identitaires mettant en jeu les compétences d'une personne qui maîtrise totalement à la fois un objet de savoir et les moyens de le transmettre. Les modalités d'accompagnement mises en œuvre dans les hautes écoles conduisent les étudiants au terme de la formation initiale à intégrer pleinement ces deux aspects et à les assumer pleinement.

Aujourd'hui, les niches professionnelles pour les musiciens sont très réduites. Il convient de faire preuve de polyvalence et d'être capable à la fois de jouer dans une formation instrumentale, de donner des cours d'instrument, de travailler avec des élèves des classes de l'école publique ou encore d'être un médiateur culturel. Gageons qu'une formation soucieuse de construire cette double identité (et peut-être triple ou quadruple dans l'avenir) donne aux musiciens-pédagogues qui sortent des institutions de formation (ou qui poursuivent en formation continue) de belles opportunités professionnelles.

**Pierre-François Coen**

... est directeur de l'Institut romand de pédagogie musicale (IRPM) à Lausanne.

## Eine doppelte Berufsidentität

**Zusammenfassung:** Pia Schwab — Vor einigen Jahren war die Beherrschung des Instruments fast allein ausschlaggebend bei der Wahl eines Musiklehrers. Heute ist das anders, heute werden zunehmend auch pädagogische Fähigkeiten erwartet. In der Tat muss ein Musiklehrer nicht nur sein Instrument gut spielen, er muss den Schüler auch motivieren können, ihn verstehen, wirksame Strategien entwickeln oder geeignete Methoden anwenden können, um ihm ein effizientes Lernen zu ermöglichen. Auch wenn das Modell, Schüler-Novize auf der einen, Lehrer-Experte auf der anderen Seite, immer noch stark verbreitet ist, gibt es neue Formen, die das Bisherige in Frage stellen.

Ein Instrument lernen besteht nicht bloss darin, zu imitieren, was der Lehrer macht. Da sind sich alle einig. Dennoch ist der Musikunterricht meist als Wechsel zwischen einer wöchentlichen Lektion und individueller Arbeit in der Zwischenzeit aufgebaut und basiert auf der Vorstellung, dass der Schüler dem Lehrer präsentiert, was er während der Woche gemacht hat. Der Lehrer begutachtet, lobt oder tadelt, korrigiert oder hilft weiter. Der Schüler strebt danach, sich den Vorstellungen des Lehrers anzunähern. Forschungsergebnisse zeigen aber, dass dieses Vorgehen bei Weitem nicht allen entspricht. Ein Drittel der Kinder und Jugendlichen,

die nach drei, vier Jahren ihr Instrument aufgeben, nennen als Grund die Art des Unterrichts.

Es ist offensichtlich, dass sich diese Vorgehensweise öffnen und diversifizieren muss. Viele Instrumentallehrer haben das längst verstanden. Sie leben ihre «pädagogische Ader» aus und wissen, dass ein Schüler nicht ein künftiger Geiger ist, sondern ein Kind, das durch die Musik wichtige Impulse für seine Entwicklung erhält. Diese Lehrer haben (bewusst oder unbewusst) bereits eine doppelte Berufsidentität entwickelt.

In den höheren Bildungsinstitutionen sind solche Musiker-Pädagogen aber noch nicht stark vertreten. Die Studenten an den Musikhochschulen müssen vor allem an ihren instrumentalen Fähigkeiten arbeiten. Sie definieren sich auch vor allem als Interpreten. Die ersten Studienjahre sind auf das Instrument fokussiert. Erst auf Master-Stufe können sich die Studenten in Richtung Unterricht spezialisieren. Wer das tatsächlich tut, muss nun eine zweite berufliche Identität aufbauen.

Während sich diese Problematik in der Musik erst heute zu stellen scheint, ist sie in anderen Studienrichtungen längst ein Thema. Denken wir nur an einen Historiker, der sich – frisch von der Uni – in der Rolle des Geschichtslehrers wiederfindet und dabei seinen Status als Historiker fast vollstän-

dig verliert. Dies ist bei Musikern kaum der Fall, weil sie meist als Interpreten aktiv bleiben. Sie müssen also beide Facetten ihres Berufsbildes kontinuierlich und ausgewogen weiterentwickeln. Darauf sind die jüngsten Entwicklungen an den Bildungsinstitutionen ausgerichtet.

Die Anzahl der Pädagogik- und Didaktikstunden wurde erhöht, so dass die Studenten gut unterscheiden können zwischen der Beherrschung ihres Stoffes und den Methoden, um ihn zu vermitteln. Letztere stützen sich auf Kenntnisse aus Erziehungswissenschaft, Psychologie und Didaktik, wichtig sind aber auch Praktika. Die Unvorhersehbarkeit des schulischen Umfelds bedingen, dass die Studenten für alle Eventualitäten gewappnet und in der Lage sind, ihre Lehrtätigkeit zu hinterfragen. Mit ihrer Masterarbeit werden die Studenten zudem forschend tätig, was den Einbezug von wissenschaftlicher Literatur mit dem Erheben und Bearbeiten empirischer Daten aus der Praxis verbindet. In dieser Arbeit verschränken sich die beiden Facetten ganz besonders.

Die Berufsfelder für Musiker sind heute stark unter Druck. Es ist daher ein Gebot der Stunde, vielseitig zu sein: in einem Ensemble zu spielen, Stunden zu geben, mit Schulklassen oder als Kulturvermittler zu arbeiten. Mit einer doppelten Berufsidentität (und vielleicht in Zukunft einer drei- oder vierfachen) eröffnen sich aber immer wieder gute Möglichkeiten.